

Les 25 Points du P.C. Chinois

Dans le document intitulé « Propositions concernant la ligne générale du Mouvement communiste international », le Comité central du Parti communiste chinois vient, en date du 14 juin, de répondre en 25 points à la lettre que le Comité central du P.C.U.S. lui avait fait parvenir le 30 mars dernier.

La lettre du P.C.U.S. est facilement accessible à tous les militants communistes : elle a été publiée dans *France Nouvelle* et en brochure.

Par contre, la presse du P.C.F. n'a pas reproduit la moindre ligne du document chinois. Ce qui n'empêche pas Waldeck Rochet, dans *L'Humanité* du 4 juillet, d'oser appeler les militants à apporter leur soutien aux thèses khrouchtcheviennes. C'est Lénine qui proclamait que celui qui croit sur parole est un fou ou un imbécile. Cela donne une jolie idée de la considération dans laquelle la direction du P.C.F. tient les militants. Et on viendra parler de démocratie, de centralisme démocratique ! La première condition pour l'exercice effectif de la démocratie intérieure reste l'information.

Cependant, les 25 questions circulent dans le P.C.F. et les interrogations qu'elles suscitent, là où elles sont connues, montrent que de leur point de vue de bureaucrates qui craignent la libre discussion, le noyau dirigeant n'a pas tout à fait tort de vouloir cacher les positions chinoises pour les mieux combattre.

Il reste néanmoins que, dans l'ensemble, les dirigeants du P.C. chinois n'abordent pas la situation mondiale dans ses développements concrets et que trop souvent une citation de Lénine leur tient lieu de preuve. Cette méthode donne au document un tour dogmatique qui le desservira auprès des militants.

Les séquelles du Stalinisme

Le document chinois maintient un point de vue inadmissible sur la nature de l'Etat yougoslave. Dans le sixième point, nous pouvons lire : « Il existe actuellement un camp socialiste composé de treize pays :

L'aile pro-chinoise du P.C. Belge

Les 22 et 23 juin, quelque 125 délégués de l'aile pro-chinoise du P.C. belge se sont réunis en congrès à Bruxelles. Comme ils disent représenter la majorité de la Fédération de Bruxelles, ce congrès fut officiellement appelé « Congrès extraordinaire de la Fédération de Bruxelles ». Il fut décidé de ne pas reconnaître l'exclusion des quatre dirigeants de la tendance pro-chinoise à l'intérieur du P.C., à savoir Grippa, Massoz, Delogne et Reindorf, que le dernier congrès du P.C. a exclus de manière bureaucratique. Ils ont aussi adopté des documents politiques qui seront publiés en livre.

On peut évaluer ceux qui sont liés à l'aile pro-chinoise à près de 300 militants actifs, seulement une très faible partie des 10 000 membres du parti, mais en fait une partie importante des 1 000 véritables militants du P.C. Cette tendance, qui, au début, était exclusivement fondée sur la Fédération de Bruxelles, a pris pied maintenant dans les zones industrielles du pays comme Charleroi et Liège.

L'atmosphère de ce congrès était beaucoup plus démocratique que celle du congrès officiel du P.C., à Anvers, quelques semaines auparavant. Les discussions furent longues et animées. Plusieurs fois, le programme et la direction furent mis en minorité par les délégués : quand, par exemple, la direction s'opposa à l'inclusion du retrait immédiat de l'O.T.A.N. dans le programme, mais ce point fut néanmoins adopté par une majorité des deux-tiers. La tendance pro-chinoise est loin d'être monolithique. Une partie importante des J.C. et l'organisation des étudiants communistes la soutiennent mais critiquent ouvertement les opinions né-staliniennes défendues par des membres plus âgés et insistent fortement sur la déstalinisation. Ils demandent au Congrès qu'une discussion complète ait lieu sur l'époque stalinienne et sur l'origine des crimes et erreurs commis à cette époque.

L'aile pro-chinoise du P.C. belge pense publier une revue, des brochures et des ouvrages et peut-être un hebdomadaire ultérieurement. La discussion s'est engagée également sur le problème du recrutement en dehors du P.C. et des J.C.

l'Albanie, la Bulgarie, la Chine, la République populaire de Corée, Cuba, la Hongrie, la Mongolie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S., la République démocratique du Viet-Nam ».

La Yougoslavie non seulement ne figure pas dans l'énumération mais est qualifiée en termes scandaleux : « Actuellement, il y a des gens qui tentent d'introduire la clique révisionniste yougoslave dans la communauté socialiste... C'est une affaire tout à fait contraire à la réalité et dépourvue de tout fondement que de soutenir que la Yougoslavie a montré une certaine tendance positive, qu'elle est un pays socialiste et que la clique Tito constitue une force anti-impérialiste ». Thèse 23. Un peu plus haut, dans la même thèse, le document n'hésite pas à recourir à la pire insinuation calomnieuse : « Durant une longue période, l'impérialisme américain et ses partenaires de l'O.T.A.N. ont dépensé plusieurs milliards de dollars américains pour entretenir la clique Tito. Sous le couvert de marxisme-léninisme, la clique Tito se livre au sabotage contre le mouvement communiste international et la cause de la révolution des peuples du monde entier, servant ainsi de détachement spécial à l'impérialisme américain ».

Dans l'avant dernier numéro de *l'Internationale* nous avons fait justice de ces accusations sans fondement et montré que la Yougoslavie était un Etat ouvrier construisant le socialisme et même que l'expérience des Conseils ouvriers yougoslaves se plaçait à l'avant-garde des réalisations révolutionnaires de notre époque. Le révisionnisme yougoslave — parce qu'il existe — ne concerne que la stratégie de classe à l'échelle internationale. Tito va, dans la politique de coexistence pacifique, encore plus loin que Khrouchtchev. Est-ce une raison pour attaquer l'expérience yougoslave ?

La critique de l'opportunisme

Cette critique s'exerce sur deux plans.

1° La politique intérieure du P.C. de l'U.R.S.S.

2° La politique extérieure et la stratégie de la coexistence pacifique.

Jamais jusqu'ici le P.C. chinois, pas plus qu'un autre, à l'exception de la Ligue des Communistes Yougoslaves, n'avait osé aborder les problèmes de la construction du socialisme en U.R.S.S.

Cette initiative doit être considérée comme une véritable audace et elle constitue par rapport aux documents chinois antérieurs un véritable progrès.

Au terme du programme élaboré au XXII^e Congrès du P.C.U.S., l'Etat, de dictature du prolétariat, serait devenu « Etat du peuple tout entier ».

C'est cette conception qu'attaquent les dirigeants du P.C. chinois dans la lettre en 25 points. Ils le font en se référant aux principes du marxisme et à la situation en U.R.S.S. « Dans la critique du programme de Gotha », Marx a posé la question de la façon suivante : « Entre la société capitaliste et la société communiste se place la période de transformation révolutionnaire de celle-ci en celle-là. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat. »

« ... Qu'advient-il lorsque, à mi-chemin, on proclame que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être... Pourrait-il y avoir un prétendu Etat du peuple tout entier... D'aucuns (N.D.L.R. : les dirigeants du P.C.U.S.) diront que chez eux c'est déjà la Société sans classes. Nous leur répondrons non... En examinant la base économique de la société socialiste, on y constate que, dans tous les pays socialistes sans exception, les différences entre la propriété du peuple entier et la propriété collective existent, et que la propriété individuelle existe encore... les ouvriers des entreprises relevant de la propriété du peuple tout entier et les paysans des fermes relevant de la propriété collective constituent dans la société socialiste deux catégories de travailleurs... il faut encore une très, très longue période avant de faire disparaître les différences de classe entre ouvriers et paysans. Et tant que ces différences de classe n'auront pas disparu, on ne peut pas dire qu'il s'agit là d'une société sans classes et que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être... ». Thèse 18.

A part une confusion certaine entre le socialisme et les bases du socialisme, ces arguments ont été employés par les trotskystes dans la critique du programme du XX^e Congrès du P.C.U.S. qui présente l'U.R.S.S. comme une société sans classes,

comme une société socialiste absolument achevée et qui allait dans les vingt-cinq ans qui viennent réaliser le communisme dans le cadre de ses frontières.

La critique de la politique khrouchtchevienne de coexistence pacifique rappelle aussi, sur bien des points, la critique trotskyste aux Partis communistes officiels. « ... Réduire la ligne générale du Mouvement communiste international à la « coexistence pacifique », à la « compétition pacifique », au « passage pacifique » revient... à renoncer à la mission historique de la Révolution mondiale prolétarienne et à la doctrine révolutionnaire du marxisme léniniste ». Thèse 3.

Plus loin, thèse 13 : « Or, certains exagèrent unilatéralement le rôle de la compétition pacifique entre pays socialistes et pays impérialistes et essayent de substituer la compétition pacifique à la lutte révolutionnaire de tous les peuples et nations opprimés. Selon leur sermon, l'impérialisme s'écroulerait de lui-même au cours de la compétition pacifique et les peuples des nations opprimées n'auraient qu'à attendre tranquillement ce jour. Cela a-t-il quelque chose à voir avec la conception marxiste-léniniste. » Elevant le débat les rédacteurs du document déclarent plus loin à la thèse 16 : « ... Le principe de la coexistence pacifique avancé par Lénine est fort clair et facilement compréhensible pour de simples gens. La coexistence pacifique concerne les rapports entre pays à systèmes sociaux différents et elle ne doit jamais être interprétée comme bon nous semble. Elle ne devrait jamais être étendue aux rapports entre nations opprimées et classes oppresseuses, et ne devrait jamais être considérée comme le contenu principal du passage du capitalisme au socialisme et moins encore devrait-il être affirmé qu'elle est la voie du socialisme pour toute l'humanité... La coexistence pacifique ne peut nullement remplacer la lutte révolutionnaire des peuples. Le passage du capitalisme au socialisme dans n'importe quel pays ne peut s'effectuer qu'à travers la révolution du prolétariat de ce pays et de la dictature du prolétariat. »

Les thèses chinoises ont pour conséquence de :

1° Mettre en garde contre le bon-vouloir de l'impérialisme, contre la surestimation des possibilités de détente et de désarmement.

2° Mettre l'accent, corrélativement, sur la nécessité de mobiliser les masses à la fois contre la guerre et pour abattre le capitalisme et non pas sur les progrès des Etats ouvriers considérés comme un facteur décisif.

A partir de ces considérations, la dynamique de la Révolution coloniale est appréciée dans toutes ses conséquences. « ... c'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine... que la domination impérialiste est la plus faible... que se trouve aujourd'hui la principale zone de tempêtes de la Révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme... ». Thèse 8.

Les ambiguïtés du document

Elles concernent principalement quatre points :

1° L'internationalisme prolétarien.

2° Les rapports entre Etats « socialistes ».

3° La politique de l'Avant-Garde dans les pays du Tiers-Monde.

4° La politique du P.C. dans les grands pays industrialisés.

Concernant le premier point, on relève à la thèse 4 : « ... Dans ces circonstances, la défense résolue de tout le camp socialiste, la sauvegarde de l'unité... deviennent donc la pierre de touche de l'internationalisme prolétarien pour chaque parti communiste. »

Ces mots évoquent les propos de Staline qui faisait non pas de la défense de l'U.R.S.S., de son régime social, mais de sa politique, le signe distinctif grâce auquel on pouvait reconnaître un bon communiste. Que l'on substitue, en 1963, l'ensemble du « camp socialiste » à la seule U.R.S.S. de la période d'avant-guerre ne change rien à la chose.

D'autre part, de nombreux passages sont consacrés aux rapports entre les différents Etats ouvriers. Nécessité de rapports sur un plan de stricte égalité. Ce rappel n'est pas superflu : l'on se souvient qu'à l'époque des sociétés mixte soviéto-yougoslaves, une grande partie des richesses produites prenaient le chemin de l'U.R.S.S., qu'avant 1956 le gouvernement soviétique achetait à la Pologne du charbon au-dessus du cours du marché mondial. A l'heure actuelle encore, l'U.R.S.S. utilise son aide, ses techniciens comme pression politique sur les dirigeants des autres Etats ouvriers. Par conséquent, la mise au point chinoise est loin d'être une simple clause de style. Il n'en reste pas moins que les Chinois

paraissent s'opposer à la nécessaire division du travail à l'échelle des pays en transition vers le socialisme. « ... Dans son édification, tout pays socialiste doit s'appuyer principalement sur ses propres forces. Chaque pays socialiste doit avant tout, conformément aux conditions concrètes, s'appuyer sur un travail assidu et la sagesse de son peuple, utiliser systématiquement et dans la plus grande mesure toutes ses ressources... C'est seulement ainsi qu'il pourra édifier le socialisme avec succès... » Thèse 21.

Cette thèse conduit rapidement à l'autarcie économique et entretient l'idée fautive que l'on peut achever la construction du socialisme dans le cadre des frontières d'un seul pays. La lutte contre la subordination ne doit pas mener au repliement national qui dégénère finalement en particularisme et en chauvinisme.

En ce qui concerne la Révolution coloniale, le document contient également des phrases ambiguës sur la bourgeoisie patriotique qui ne sont pas exactement dans le prolongement de la critique de la politique khrouchtchevienne de coexistence pacifique.

Les problèmes posés par les combats des prolétaires des pays industrialisés ne sont pas laissés de côté. Justes sont les critiques que le P.C. chinois adresse sans les nommer aux P.C. italiens et au P.C. français. Le P.C. chinois réaffirme la nécessité des voies révolutionnaires et de la dictature du prolétariat dont l'équipe Togliatti ne parle plus guère. Le P.C. français est décrit comme un Parti à la fois opportuniste et dogmatique. Cependant, le document chinois ne fait que rappeler des principes. S'il faut souligner une certaine renonciation au sectarisme envers les forces social-démocrates (1), il n'y a pas grand-chose de concret sur la politique quotidienne des P.C. de l'Europe et des U.S.A. Et même, pourrait-on ajouter, certaines formules sonnent mal et rappellent par certains côtés ce que l'on peut lire dans *L'Humanité* : « Ils (les P.C.) doivent en même temps unir toutes les forces susceptibles d'être unies pour former un large front uni contre le capital monopoliste et contre la politique d'agression de l'impérialisme américain... » Thèse 10.

Ça pourrait être l'union avec une aile « éclairée » de la bourgeoisie.

Le fait même que le P.C. chinois se réfère continuellement aux documents de 1957 et de 1960 (Conférence des 81) prouve que, sur de nombreuses questions, il est resté à mi-chemin. Car, enfin, il n'est pas vrai, comme l'affirment les rédacteurs des « Propositions concernant la ligne générale du Mouvement communiste international », que ces textes soient des chartes révolutionnaires. La première de toutes, contresignée par les représentants de la L.C.Y., appelait les ouvriers, les paysans et les... industriels à la lutte contre la guerre. C'était un peu « Hommes de bonne volonté de toutes classes, entendez notre appel ». Les résolutions qui suivirent se présentaient surtout comme des déclarations enflammées contre l'impérialisme américain et le révisionnisme yougoslave. Ce sont sur ces deux derniers points que Khrouchtchev a changé seulement, mais son changement ne constitue pas l'abandon d'une politique révolutionnaire qui n'a jamais été contenue dans les textes de 1957 et de 1960.

Ce à quoi on pourrait ajouter que le centrisme des Chinois se manifeste particulièrement par leur insistance, tout en critiquant la politique khrouchtchevienne, à conserver les termes ambigus de « coexistence pacifique ».

Jamais le P.C. chinois n'avait été aussi loin dans la critique de l'opportunisme khrouchtchevien, mais les ambiguïtés de la ligne qu'il propose n'étaient jamais apparues avec autant de relief.

Le P.C. chinois, en avance sur certains points, en retard, certes, sur d'autres, n'a pas retrouvé l'intégralité de l'orientation révolutionnaire : la transgression socialiste de la Révolution coloniale, le Front unique ouvrier contre la bourgeoisie sur un programme de transition, la démocratie soviétique et la construction du socialisme. En bref, la théorie de la Révolution permanente.

Il n'en reste pas moins que la critique chinoise de l'opportunisme khrouchtchevien constitue une aide sérieuse aux militants de gauche du P.C. Malgré ses faiblesses, son empirisme, ses tares mêmes, le P.C. chinois doit pouvoir compter sur leur soutien critique.

R. MERLIN.

(1) « Ils (les P.C.) doivent sans aucun doute chercher à gagner à eux les masses influencées par le parti social-démocrate, les éléments de gauche et les éléments intermédiaires du parti social-démocrate... et réaliser avec eux l'unité d'action la plus large dans les luttes quotidiennes du mouvement ouvrier... ». Thèse 10.